Lettre à M. J. Gay

M. Ch. Martins

To cite this article: M. Ch. Martins (1863) Lettre à M. J. Gay, Bulletin de la Société Botanique de France, 10:6, 395-397, DOI: [10.1080/00378941.1863.10827266](https://doi.org/10.1080/00378941.1863.10827266)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1863.10827266>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 7

View related articles [↗](#)

nier et Godron l'indiquent en plusieurs localités des départements de la Moselle, de la Meurthe, des Vosges, du Doubs, de l'Isère et de Saône-et-Loire, et je l'ai moi-même cueilli au pied méridional du Jura, sur toute la ligne qui s'étend d'Orbe à Genève. Mais, de toutes ces localités, la plus occidentale, la ligne de Mâcon à Châlon-sur-Saône, ne figure sur la carte que sous long. E. 2°, 29' à partir du méridien de Paris, tandis que Vandœuvre paraît être situé sous 2°, 2', ce qui lui donne 27 minutes de supériorité occidentale, et c'est principalement en cela que réside pour moi l'intérêt de la localité nouvelle que M. Des Étangs vient de nous signaler.

Tel étant le rôle géographique du *Scrofularia Ehrharti*, je dois ajouter que cette espèce a, dans les îles de Corse et de Sardaigne, une localité disjointe. La plante corse que Loiseleur a décrite sous le nom de *S. oblongifolia*, et la plante sarde que M. Moris a mentionnée plus tard sous le nom de *S. rivularis*, ne sont pour moi qu'une forme du *S. Ehrharti* à fleurs un peu plus petites, sans aucune autre différence appréciable. M. Moris a depuis rapporté sa plante au *S. aquatica* (*Fl. sard.* III, 1858, p. 187), en quoi il revient implicitement à mon avis, attendu que son *S. aquatica* est sans doute le même que le *S. Ehrharti* des auteurs modernes, de même que son *S. auriculata* (l. c. p. 188) est synonyme du *S. Balbisii* Hornem. et Koch.

M. J. Gay met ensuite sous les yeux de la Société une tige stoloniforme d'*Arundo Phragmites*, longue de 6 mètres 70 centimètres (portant vingt nœuds, dont aucun n'avait encore été solidement enraciné), et qui lui a été envoyée de Montpellier par M. Ch. Martins. Il donne lecture de l'extrait suivant de la lettre qui accompagnait cet envoi :

LETTRE DE M. Ch. MARTINS A M. J. GAY.

Montpellier, 20 juin 1863.

..... J'ai fait hier une belle herborisation avec MM. Barrandon, Roux et Roudier, sur les dunes, de Pérols à Maguelonne. Le nombre d'espèces que nous avons trouvées est incroyable. Ma topographie botanique se dessine : voici la liste des plantes les plus communes et les plus caractéristiques :

1° Dunes mouvantes près de la mer : *Psamma arenaria*, *Eryngium maritimum*, *Echinophora spinosa*, *Medicago marina*.

2° Dunes plus basses, presque fixes : *Teucrium Polium*, *Malcolmia littorea*, *Helichrysum Stæchas*, *Anthemis maritima*, *Cakile maritima*, *Pancreatium maritimum*, etc.

3° Plan du cordon littoral derrière les dunes. Parties sèches : *Scabiosa maritima*, *Daucus maritimus*, *Silene italica*, *Ononis Natrix*, *Scolymus*

hispanicus, *Hypochaeris radicata*. — Dépressions humides : *Schoenus nigricans*, *Dorycnium decumbens* Jord., *Orchis palustris*, *O. fragrans*, *Scirpus Holoschoenus*, *Erythraea* sp., *Tetragonolobus siliquosus*, *Chlora imperfoliata*, *Plantago crassifolia*, *Statice serotina*, *Althaea officinalis*, *Juncus maritimus*.

4° Au bord du marais salant : *Salicornia fruticosa*, *Sueda fruticosa*, *Salsola Soda*, *Inula crithmoides*, *Obione portulacoides*, etc.

Ne voyez-vous pas d'ici ce paysage botanique, dont je ne vous trace qu'une esquisse ? Les stations sont d'une fixité remarquable ; les végétaux des dunes mobiles n'arrivent sur le plan postérieur que par des coups de mer qui y portent à la fois des galets, des coquilles, du sel et les graines des plantes. J'espère développer tout cela dans un mémoire sur ce sujet.

Nous avons trouvé aussi un phénomène de végétation bien singulier. Ce sont des pieds d'*Arundo Phragmites* produisant un ou plusieurs rameaux stoloniformes de 5 à 8 mètres de longueur, couchés sur le sol, mais émettant de nœud en nœud, au contact de la terre humide, des racines et une tige étiolée qui s'enfonce dans le sol comme un clou. Pendant l'hiver, les entre-nœuds du stolon se détruisent, et l'on trouve au printemps une série de pieds d'*Arundo Phragmites* séparés et disposés sur une ligne droite. Avez-vous vu et connaissez-vous quelque chose de semblable ? J'ai observé le même phénomène sur le *Nelumbium speciosum*. Je soupçonne que, par suite de circonstances spéciales que j'éluciderai, la plante pousse au-dessus de la terre les stolons qu'elle pousse ordinairement sous terre, un stolon n'étant qu'une souche épigée.

M. Des Étangs dit qu'il a vu de longs stolons d'*Arundo Phragmites* se développer à la surface de l'eau.

M. Cosson ajoute qu'il a trouvé la même forme traçante d'*Arundo Phragmites* près d'Avignon, sur les sables de la Durance, et toujours sans fleurs. — A cette occasion, M. Cosson fait aussi remarquer que, sur quelques points du littoral, certaines espèces se groupent en bande étroite au bord de la mer. Ainsi, à Fouras près la Rochelle, il a vu le *Lithospermum apulum* former un ruban presque continu sur le rivage.

M. Ramond est d'avis que, dans le nord de la France, la mer exerce plutôt une action générale sur le climat qu'une action locale sur la végétation. Il lui a paru, en particulier, que, dans le département de la Seine-Inférieure, on ne trouve la végétation maritime que là où le sol est imprégné d'eau salée. Dans les vallées, les plantes maritimes peuvent remonter ainsi à une assez grande distance du rivage ; mais, sur les falaises, dont le pied est battu par la mer, il

ne vient habituellement que des plantes semblables à celles de l'intérieur. Dans les éboulements qui forment les basses falaises, ces plantes croissent jusqu'à la limite des hautes eaux.

M. Cosson met sous les yeux de la Société des échantillons d'une espèce nouvelle pour la flore de France, le *Sisymbrium nanum* DC., découverte dans les sables maritimes près d'Agde (Hérault), par M. le docteur Théveneau, et fait la communication suivante :

NOTE SUR LE *SISYMBRIUM NANUM* DC., par **M. E. COSSON.**

SISYMBRIUM NANUM DC. *Syst.* II, 486, et *Prodr.* I, 195; Ledeb. *Fl. ross.* I, 181. — *Hesperis orientalis maritima*, *Leucoii folio incano*, flore minimo Tourn. *Coroll. Inst. herb.* 16 (sec. cl. Jaub. et Spach *Illustr. pl. or.* III, 147). — *H. galatica maritima*, *Leucoii folio incano*, flore minimo Tourn. *herb.* — *H. ramosissima* Desf. *Cat. Hort. par.* (sec. cl. Jaub. et Spach, loc. cit.) non *Fl. atl.* quæ planta omnino aliena; DC. *Syst.* II, 455, et *Prodr.* I, 189 ex parte quoad plantam Tournefortianam e Galatia. — *Cheiranthus nanus* Merk ined. sec. Stev. in litt. ad DC.; herb. Willd. n. 12109 sec. Ledeb. — *Sisymbrium binerve* C.-A. Mey. *Enum. pl. Cauc.* 189 monente Ledeb. loc. cit. 181 et in add. et emend. 760; Hohenack. *Enum. pl. Talysh* in *Bull. Soc. imp. nat. Mosc.* VI, 376; Jaub. et Spach *Illustr. pl. or.* III, 147, t. 298 (descr. et ic. optimæ).

Planta annua, *Malcolmia* parvifloræ facie, radice gracili descendente, tota pube stellata molli brevi induta plerumque cinereo-velutina. Caulis 3-10 centim. rarius 10-15 centim. longus, in specimenibus exiguis subsimplex erectus, in vegetioribus a basi ramosus ramis ascendentibus vel diffusis-ascendentibus caulem sæpius superantibus. *Folia* sparsa infima tamen plus minus conferta, omnino exauriculata, obtusa, crassiuscula, uninervia, integra, denticulata, sinuato-dentata vel subpinnatifida dentibus lobisve obtusissimis; radicalia et infima petiolata, obovata vel oblongo-spathulata; caulina inferne attenuata sessilia, oblonga, lanceolato-oblonga vel lineari-spathulata. Flores parvi, apice caulis et ramorum axillarium in racemum corymbiformem aphyllum conferti, siliquis longe superati. Pedicelli floriferi calycem subæquantes vel longiores, suberecti, fructiferi 4-6 millim. longi plus minus incrassati erecto-patentes vel interdum suberecti. Calyx sub anthesi erectus, sepalis herbaceis vel purpurascens, margine membranaceis, lateralibus subsaccatis. *Corolla* purpureo-lilacina, calycem duplum subæquans, petalis longe unguiculatis limbo obovato vel oblongo-obovato apice rotundato vel obsolete retuso. Stamina filamenta compresso submembranacea, edentula. Glandulæ hypogynæ 2, minimæ, rotundatæ vel emarginatæ imo subbilobæ,